

Glanerie... de murmures



Des glaneuses (Musée d'Orsay) – Jean-François Millet (1857)

D'ici, de là, d'ailleurs...

Semaine 09-28/02/2017

Régis Debray. France culture. Juillet 2016

« Que faut-il entendre par croyance ? »

8

Apprendre à distinguer le vrai du faux, ça reste le clef d'une civilisation digne de ce nom, il n'y a pas de transaction possible sur ce point.

La vérité, Mesdames, Messieurs ! cela existe. Simplement elle n'est pas seule au monde, vous savez, on dit toujours qu'une vérité c'est une erreur rectifiée. Toutes nos erreurs ne sont pas rectifiables, c'est vrai dans l'histoire des sciences, mais y a chez nous des erreurs qui ne sont pas rectifiables. Au fond, on peut se demander si la vérité, la vérité qui est traditionnellement « *adaquatio rei et intellectus* » (l'adéquation entre l'esprit et la chose) ; si la vérité ça ne concerne pas essentiellement le rapport de l'autre aux choses, en temps que corps physique si vous voulez.

Est-ce que la croyance c'est pas plutôt le rapport de l'homme à l'homme, ou de l'homme avec lui-même, et ça, aucun progrès scientifique, aucune révolution numérique, aucun gouvernement par le nombre, pilotages des affaires humaines par des algorithmes (un rêve très contemporain) eh bien ! ça ne réussit pas à faire de la politique autre chose que ce qu'elle est depuis l'origine des temps, l'art de faire croire !

L'art de faire croire qui est au fond le moyen le plus économique de faire faire sans recourir à la coercition. Rien n'est plus rentable, si j'ose dire, d'imposer sa volonté sans recourir à la force parce que ceux qui suivent votre volonté, croient que vous avez raison.

Mais je vais vous dire une chose, pour faire croire n'importe quoi aux autres, le plus sûr moyen est d'y croire soi-même, de toute son âme. Le stratagème c'est pas une bonne stratégie, ça marche moins bien que la ferveur et la sincérité. Alors ! ce qu'on peut regretter, c'est comme le remarquait, je crois, Ernst Jünger, l'écrivain allemand, « *On ne peut prouver ce qu'on croit. On ne peut pas non plus croire ce que l'on prouve* », voyez le problème ! c'est très embêtant ! pourquoi ? Parce que ça condamne au grand écart, entre ce que l'on croit et ce que l'on prouve. Disons que le démontrable n'est pas le vitaminé, et le vitaminé n'est pas démontrable. D'où sort régulièrement un dilemme cornélien, une sorte de conflit d'intérêt, si vous voulez entre notre besoin de savoir, hein ! notre besoin de coller aux faits, besoin qui va nous désillusionner, peut-être nous couper les jambes ; et puis notre besoin d'y croire, nous regonfle. Disons, un dilemme entre les appels de la lucidité, voir les choses en face, et les appels de la vitalité, c'est-à-dire, bouger, remuer, y aller. Parce que le vocabulaire est bien fait, hein ! croire c'est croître. Ah ! croyance – croissance ! Aux yeux de la justification biologique ça manque un peu de panache ! Mais au fond, contre la sclérose, est-ce qu'on n'a pas droit de faire feu de tout bois ? Et je dirai que sous cet angle de vue, qui est au fond un angle de vie, il est permis de saluer

dans la croyance, un très net avantage, se payer d'une entorse au « bien penser ». Disons, qu'entre le vouloir vivre et le bien penser il y a une petite contradiction. Alors, c'est vrai qu'on peut regretter qu'il nous faille parfois, choisir, entre le discours de la méthode et l'instinct de conservation. Mais reconnaissons-le une bonne fois pour toute : croire, cela avive ! cela réveille ! cela irrigue ! cela fait des enfants et des familles nombreuses, le taux de natalité est beaucoup plus élevé chez les croyants, qu'ils soient : catho, juifs, musulmans, ou autre, que chez les sceptiques, les libres penseurs.

Disons que l'illusion ça aide à la reproduction, ce dont pourrait dissuader une plus sobre vue de l'état du monde. Ça donne, en tout cas de la flamme ! synonyme de force nerveuse, et du feu, synonyme de chaleur vitale. Certaines études médicales, ça va peut-être vous surprendre ont montré que les croyants, comme les grands sportifs, avaient moins d'infarctus que les autres et que le paroissien a une meilleure espérance de vie que le « Jeanfoutiste ». Vous me direz que l'enquête a peut-être été dérivée par la croyance de l'enquêteur. Enfin ! il y aurait tout de même de quoi conseiller au troisième âge de faire du sport, d'aller à la messe le dimanche, ou à « nuit debout », place de la République pour se maintenir en vie, et disons peut-être pour faire croître ses chances de survie. Car le vieux, vous savez, physiologiquement, c'est celui qui décroît, au sens « décroître », et comme par hasard c'est aussi celui qui ne croit plus trop moralement à ses lubies de jeunesse. Et c'est pourquoi la vieillesse, au fond, n'est jamais loin du naufrage. Je me souviens d'une certaine catégorie de jeunes gens, les Compagnons du devoir, en l'occurrence, dont le plus vieux, me suis-je entendu dire quand j'allais les visiter : « - ah lui, il est encore à l'âge où l'on croit à quelque chose ». Mauvais signe peut-être pour le discernement, bon signe pour le futur de cet apprenti, ce compagnon.

On sait que dans les camps de concentration pendant la guerre, les déportés chrétiens ou communistes, et même francs-maçons, furent les plus résilients. Leur bouée de sauvetage leur a valu de ne pas sombrer dans le désespoir et de s'en tirer mieux que les autres. Fouillant les archives, et comparant plusieurs destins de naufragés dans les mers du sud qui ont échoué sur des îles inhospitalières, Simon Leys a remarqué que les naufragés du « Graviton » contrairement à d'autres moins chanceux, comme les naufragés du « Batavia » qui se sont exterminés les uns les autres au 17^{ème} siècle au large de l'Australie, avaient pu survivre grâce à la lecture régulière de la Bible et au strict respect des commandements chrétiens. D'ailleurs, les rescapés de « l'île mystérieuse » du roman de Jules Vernes, s'ils ont pu coloniser leur île déserte, c'était grâce à leur foi mystique dans le progrès scientifique, c'était grâce à leur religion de la chimie, et de la physique.

En somme, et je termine, je résume : la croyance, c'est ce qu'on peut dire également du fait de venir au monde qui est une opération toujours un peu risquée pour un mammifère prématuré à la naissance, pour un petit d'homme, incapable de tenir sur ses deux jambes, pour le plus vulnérable des animaux.

Mais si l'on admet, qu'une fois né, il n'a pas tort de vouloir continuer, « le vin est tiré, il faut le boire », Si l'on admet qu'une espèce vivante est fondée, du moins de son point de vue à elle, (la brebis peut avoir un autre avis que les loups). Mais si cette espèce a raison de vouloir persister dans l'être, eh bien ! nous sommes pleinement autorisés à voir dans les croyances humaines, illusions comprises, une ruse de la raison.

Et personnellement, je n'hésiterai pas à inscrire la croyance en tête de liste de nos nécessités les plus vitales ; en tête des listes des aides à la personne, non remboursable par la sécurité sociale, je l'admet, mais propre à l'entretien de ce qu'on appelle, la vie, à savoir, je vous rappelle la formule : « comme l'ensemble des fonctions qui résistent à la vie »

Je vous remercie.

(FIN DU THEME)